

*Loin des yeux près du corps : entre théorie et création*, Thérèse St-Gelais (dir.), Montréal, Galerie de l'UQAM et Éditions du remue-ménage, 2012, 177 p.

Dominique Allard

Number 76, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allard, D. (2012). Review of [*Loin des yeux près du corps : entre théorie et création*, Thérèse St-Gelais (dir.), Montréal, Galerie de l'UQAM et Éditions du remue-ménage, 2012, 177 p.] *esse arts + opinions*, (76), 84–84.



*Loin des yeux près du corps :  
entre théorie et création*

Thérèse St-Gelais (dir.), Montréal, Galerie de l'UQAM et Éditions du remue-ménage, 2012, 177 p.

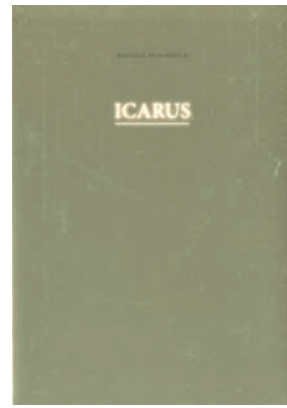
À la fois catalogue d'exposition et actes de colloque, *Loin des yeux près du corps : entre théorie et création* dirigé par Thérèse St-Gelais témoigne de la vastitude des recherches féministes actuelles en art. La publication est divisée en deux sections : l'une présente l'exposition *Loin des yeux près du corps* tenue à la Galerie de l'UQAM à l'hiver 2012 qui groupait le travail de 10 artistes femmes, et l'autre rassemble les essais des 21 participantes au colloque *Femmes : théorie et création* qui avait lieu à l'automne 2010. Composé à parts égales de textes et d'images, l'ouvrage répond à l'objectif de la commissaire de penser conjointement la théorie et la création d'un point de vue féministe.

Deux axes de recherche guident l'écriture de la publication : le premier, orienté par les œuvres exposées, interroge les effets de proximité et de distance entre les yeux et le corps à la rencontre de l'œuvre. Privilégiant l'intimité de l'expérience sensitive du corps, le regard se fait « réceptacle d'une mémoire corporelle à partager » (p. 19). Le second axe explore la relation entre femmes, théorie, création et politique et renvoie à l'ensemble des essais qui propose l'analyse de productions artistiques contemporaines « en vue de déterminer leur apport à l'avancement du savoir et des femmes » (p. 59). La portée didactique de l'ouvrage est ainsi soulignée en combinant la perspective d'historiennes, théoriciennes, auteures et artistes et en abordant de manière historique, sociologique et méthodologique la posture féministe en art, ce qui permet d'envisager la richesse actuelle du propos.

La qualité du projet reflète aussi un important travail de collaboration entre nombre d'acteur-es, dont deux maisons d'édition (Galerie de l'UQAM et remue-ménage). Cette collaboration participe à l'engagement politique fondé sur les études féministes et sur le genre, rendant indissociables théorie et création. La visée politique du projet est clairement énoncée par St-Gelais qui reprend la position de Jacques Rancière, celle qui repose sur la capacité des images et théories de l'art à transformer les idées et à configurer de nouveaux mondes possibles.

Cette conception politique de l'art permet de mieux saisir la ligne de pensée qui lie le projet d'exposition et le colloque. Elle permet aussi de concevoir ce projet collaboratif comme volonté de se dégager des normes discursives. En s'adressant aux historiennes, théoriciennes, auteures et artistes, la commissaire rappelle l'importance de réfléchir sur la théorie et la création pour laisser place à un discours ou à une œuvre créative, non conforme aux structures normatives.

[Dominique Allard]



*Mathieu Beauséjour  
Icarus : la chute de l'empire*

Mathieu Beauséjour, Claudine Hubert, André-Louis Paré, Montréal, Oboro, 2012, 103 p.

*Icarus : la chute de l'empire* séduit tant par son travail d'écriture que par sa conception graphique. Accompagnant l'exposition solo de Mathieu Beauséjour présentée à Oboro sous le commissariat de Claudine Hubert, le catalogue ajoute à notre compréhension du plus récent projet de l'artiste, lequel marque un surprenant tournant formel. Signés par l'artiste, la commissaire et l'auteur invité, André-Louis Paré, les trois courts textes qui constituent l'ouvrage en plus des planches et vues d'installation de l'exposition proposent différentes perspectives sur un thème qui fait parfaitement écho à l'image constitutive du corpus *Icarus* : une forme circulaire entourée d'un tracé répétitif de lignes, de rayons.

Comme le laisse présager le titre de l'ouvrage, le cadre conceptuel du projet repose sur le mythe d'Icare qui, fasciné par l'astre lumineux – par « cet œil qui le regarde » –, se brûle les ailes aux abords du Soleil et retombe vers la terre. Si la chute d'Icare a été maintes fois représentée en art, une des particularités du projet est d'interroger un autre moment dramatique du récit, celui où Icare est suspendu dans le ciel et fixe le soleil : la publication met en cause à la fois les motifs du désir et de l'ambition, l'emprise et l'attrait séducteur du pouvoir, et plus concrètement, ce que voit et entend Icare à l'approche du Soleil. Les trois textes, d'ailleurs, sont saisis dans leur perspective herméneutique comme autant d'hypothèses explorant ce qu'aurait pu être « sa version de l'histoire ».

L'entrée en matière de l'ouvrage est assurée par une photographie d'archives de 1919 montrant une éclipse solaire. L'image du Soleil absent oriente la lecture en annonçant les déplacements métonymiques auxquels participera l'écriture – déplacement de l'intérêt, par exemple, du soleil vers son symbole, l'or (couleur qu'on retrouve sur la miroitante jaquette du livre). Le texte de l'artiste retrace la genèse de ce projet mené depuis 2009 et en expose clairement la portée symbolique en le définissant comme « une allégorie de la chute de l'empire capitaliste » (p. 11). C'est par le regard éclairant de la commissaire que sont réfléchis les rapports complexes entre les œuvres exposées : du mouvement circulaire du Soleil à celui, répétitif et expansif, de la ligne du dessin, Claudine Hubert met en lumière les forces systémiques qui se déploient dans les œuvres et la pensée, dont ces formes « rhizomiques » et tournoyantes qu'elle associe au « plexus » et au « vortex » solaires. Quant au propos philosophique d'André-Louis Paré, il ouvre de multiples pistes de réflexions, tant politiques qu'économiques ou anthropologiques, relatives au gai savoir cher à Nietzsche. Ces variations sur un thème, très intelligibles, constituent un point fort de l'ouvrage en encourageant la circulation et la reformulation des idées.

[Dominique Allard]